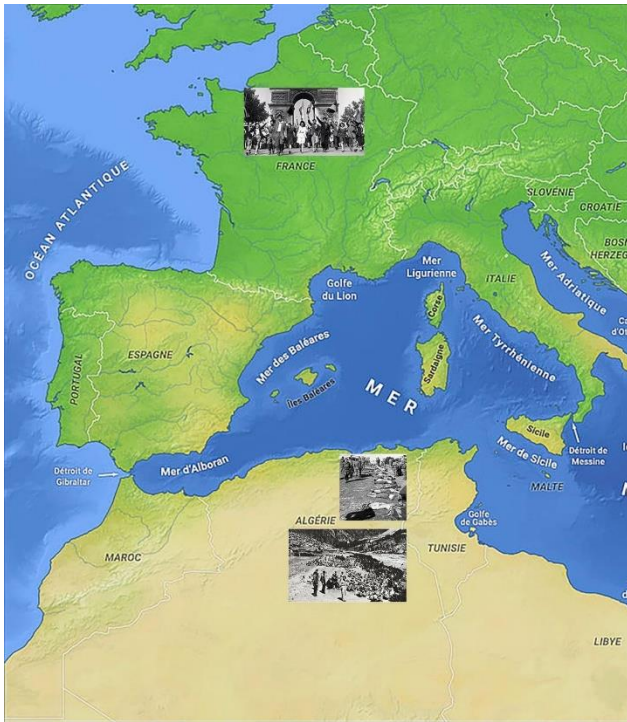


Les deux rives du 8 mai 1945



D'un bord à l'autre de la Méditerranée, ils avaient combattu contre le nazisme. « Héros » d'une liberté sacrée, beaucoup avaient même traversé cette mer qui nous lie, et payé le prix fort.

En 1944, près de 120 000 goumiers, tirailleurs et spahis, venus de 22 pays du Maghreb et d'Afrique noire, les « indigènes » de l'armée française, dont beaucoup s'étaient déjà distingués lors des batailles de la Campagne d'Italie, notamment celle de Monte Cassino et de la prise de l'île d'Elbe, ont débarqué sur les côtes de Provence et ont été engagés dans la libération de la France puis en Allemagne jusqu'à la victoire.

Et pourtant...

Le 8 mai 1945, alors que d'un côté de la Méditerranée on fête la fin de la guerre et la victoire sur le nazisme, de l'autre à Sétif, Guelma, Kherrata et toute la région, la France choisit de réaffirmer sa domination coloniale dans le sang.

Croyant en la reconnaissance de cette France qu'ils ont contribué à libérer, les Algériens organisent des manifestations pacifiques et revendiquent légitimement leur indépendance. A Sétif, la violence commence lorsque les policiers veulent se saisir du drapeau du PPA (Parti du peuple algérien), devenu le drapeau algérien, et des banderoles réclamant la libération de Messali Hadj (fondateur du PPA). C'est le début d'un massacre qui fera des dizaines de milliers de victimes algériennes de tous âges ; police, gendarmerie, milices armées par les autorités locales et l'armée française, tous aux ordres de l'exécutif français, se livreront à des exécutions massives et des représailles collectives d'une violence inouïe.

Cette liberté sacrée ne valait donc que pour certains ! « Indigènes » de l'armée française, « sujets français » mais jamais citoyens !

Yacine Kateb dit de cette période :

« C'est en 1945 que mon humanitarisme fut confronté pour la première fois au plus atroce des spectacles. [...] Le choc que je ressentis devant l'impitoyable boucherie qui provoqua la mort de plusieurs milliers de musulmans, je ne l'ai jamais oublié. Là se cimente mon nationalisme. [...] Je témoigne que la manifestation du 8 mai était pacifique. En organisant une manifestation qui se voulait pacifique, on a été pris par surprise. Les dirigeants n'avaient pas prévu de réactions. Cela s'est terminé par des dizaines de milliers de victimes. À Guelma, ma mère a perdu la mémoire... On voyait des cadavres partout, dans toutes les rues. La répression était aveugle ; c'était un grand massacre. »

Laurence KARSZNIA (<https://www.facebook.com>)